

signifiant qu'il avait entendu le cri que ma gorge nouée n'arrivait à laisser jaillir vers lui. . .

La parenté profonde entre le vécu de ce rêve, parabole saisissante d'une relation figée à mes parents (laquelle soudain reprend vie. . .), et la réalité de l'Enterrement que je sonde depuis bientôt neuf mois, m'apparaît à présent avec la force d'une évidence. Il est remarquable que pendant toute cette longue réflexion et jusqu'à ces tout derniers jours encore, la pensée de cette parenté ne m'ait pas effleurée. J'ai fini par "tomber dessus" par le plus grand hasard, à propos d'une note de bas de page où je me proposais de signaler, à toutes fins utiles, le rôle que cette fois encore (dans le déclenchement d'une réflexion sur mes parents) avait joué un certain **rêve**, parmi tant d'autres depuis huit ans qui ont été comme des phares providentiels sur ma route. Ce propos a eu l'effet de me remettre tant soit peu en contact avec le vécu et la substance de ce rêve, que je suis très loin encore d'avoir épuisés. Une fois ce contact rétabli, il n'était plus guère possible, vu le contexte, que la parenté avec l'Enterrement ne devienne manifeste.

Il est vrai que cette parenté, pour le moment, concerne un certain "noeud" seulement, alors que dans ce rêve et dans la réalité qu'il transcrit, il y a le noeud, et sa résolution. Cette résolution d'ailleurs, que le rêve m'avait fait vivre, dont j'ai connu dès cette nuit-là la saveur et la force, c'est à moi et à nul autre qu'il appartenait de faire en sorte qu'elle soit une réalité vécue dans ma vie éveillée également, dans ma relation à mon père et à ma mère. J'étais libre de le faire, comme de ne pas le faire - et pendant des mois, c'est cette deuxième alternative qui a été mon choix ! Aujourd'hui - cinq ans après cette résolution là - il en est encore de même sûrement, dans cette situation en quelque sorte symétrique où je suis impliqué, alors que c'est moi qui fais figure de Père enterré par un consensus-verdict, là où j'avais été le fils qui pieusement enterre vivant son père en chair et en os ! Et peut-être cette fois encore est-ce par une méditation sur le sens de mon vécu, en l'occurrence, sur le sens de cet Enterrement, que va se résoudre cet autre noeud dans lequel je me trouve engagé, et se dissoudre peut-être une autre part encore du poids de mon passé.

Quant à savoir si cette méditation sera de quelque utilité à quelqu'un d'autre encore que moi - à tel protagoniste peut-être de cet Enterrement où je ne suis pas le seul à être enterré, et où légion sont les enterreurs accourus aux Obsèques - cela n'a pas à être mon souci ; ni si tel noeud que je vois chez autrui se résoudra ou non. C'est là son boulot, j'ai assez du mien ! Mais si d'aventure il devait se résoudre alors que je suis en vie, sûrement je serai un des premiers à être informé* et j'en serai heureux. . .

18.2.7.5. (e) Le Père ennemi (3) - ou yang enterre yang

Note 129 Décidément, dans les pages précédentes¹³³(*), j'ai tout juste effleuré le thème du **conflit aux parents**, et pas même celui du conflit au père, qui avait été mon point de départ. Les associations d'idées que j'ai suivies à partir de là, sembleraient m'en avoir éloigné, plutôt que de le creuser. Dans ce que je viens de dire sur le conflit aux parents, le rôle de la mère et du père sont interchangeables, comme il est indifférent aussi si le "nous" dont il est question dans ces pages, désigne un homme, ou une femme. Pourtant, dans notre relation aux parents, la mère et le père sont loin de jouer un rôle symétrique, et le rôle joué par chacun d'eux dépend de façon cruciale si "nous" sommes garçon ou fille (devenus depuis homme, ou femme).

Dans le cas d'espèce, le conflit au père (s'exprimant par l'enterrement symbolique de celui-ci, voire par son massacre) m'intéresse en tout premier lieu dans le cas de ceux que je connais pour avoir participé activement à mon enterrement, qui sont tous des **hommes**. Des lors, le père, dans la structuration du moi, est celui à qui on **s'identifie**, sur qui on **se modèle**, dans sa relation à autrui (et plus particulièrement, à la femme), et dans la relation à soi-même. Il est bien rare que cette identification se fasse sans "bavure" de taille, et l'antagonisme au père en est une des traces, tenace s'il en fût. Ce n'est pas le lieu ici d'essayer de faire le tour de ces

¹³³(*) Celles de la note n° 128, dont celle-ci est une continuation immédiate.